

La compagnie Ultima Necat mène depuis septembre 2021, en association avec l'Espace Bernard Marie Koltès, un programme nommé Ivresses Poétiques. Trois fois par saison, en collaboration avec d'autres artistes (musicien•nes, plasticien•nes, danseuseuses...), Gaël Leveugle aborde un texte poétique différent sur un protocole léger et rapide : une semaine de plateau, parfois précédé de quelques jours d'études, pour une performance publique. Khlebnikov, Tarkos, Rilke, Whitman, Pasolini, Rimbaud ont été à ce jour abordés.

Pour la huitième édition de ces Ivresses Poétiques nous avons choisi de nous intéresser au Journal du Pontormo avec la danseuse Lotus Edde Khouri et le musicien Jean Luc Guionnet.



Premières représentations du 3 au 5 avril 2024
au Centre Pompidou-Metz

JACOPO DA PONTORMO

Lotus Edde Khouri - danse
Jean Luc Guionnet - musique
Gaël Leveugle - voix

Lotus mène différentes recherches en danses dont *Danses d'intérieur* et *Structure Couple*, pour une documentation complète, se référer à <https://lotuseddekhouri.com/>
Jean-Luc est multi-instrumentiste, plasticien et essayiste aux nombreuses œuvres. <https://www.jeanlucguionnet.eu/>
Gaël Leveugle est acteur, auteur et metteur en scène. <https://untm.net/>



En 1546, Jacopo da Pontormo se voit confier par les Médicis la décoration du chœur de la basilique San Lorenzo à Florence. Il y travaillera pendant dix ans, jusqu'à sa mort. Les deux dernières années, il rédige un journal mystérieux, aujourd'hui réputé et source d'inspiration pour de nombreux artistes. Il y parle de ce qu'il mange, de la météo, de sa santé, de ses affaires et affects quotidiens. Il met en regard cette chronique organique avec les avancées de sa fresque à l'ouvrage, qu'il indique en marge par de petits croquis.

JACOPO DA PONTORMO

La proposition.

Nous proposons au Centre Pompidou Metz de nous installer tous les trois, pendant 4 à 5 jours au sein de l'exposition La répétition, et de mener le protocole usuel des Ivresses Poétiques (répéter 4 à 5 jours et jouer) in situ. Nous serions comme dans une bulle, œuvre en cours au milieu des autres œuvres de l'exposition. Nous ferions mise en abyme, répétant dans l'exposition La répétition le Journal du Pontormo qui répète inlassablement dans le cycle des jours et ans le constat qu'il fait sur des corps, le corps du peintre — métabolismes, sensations et affects — enchâssés dans les cycles du temps, en regard des corps qu'il peint.

Le travail d'une Ivresse Poétique et de constituer in fine un canevas pour improvisation. Le Journal sera dit et partagé entre les performeurs dans une danse et une musique consistantes au texte.

Le particularité de cette Ivresse Poétique est que c'est sa répétition qui vaudrait œuvre. En d'autre mot, il n'y aurait ni début (nous commencerions en amont quelques jours pour arriver lancés), ni fin. Le contenu standard de nos répétitions est : échauffements, essais, documentation, croquis, filages (2 à 3 par jours), captations et visionnages, discussions, pause repas... Le choix de l'instrument de musique, du format du plateau à danser, les éléments, seront définis en accord avec le CPM et les nécessités de sécurité et conservation. L'amplitude horaire serait basée sur l'ouverture du musée (10h-18h).



JACOPO DA PONTORMO

...QUE J'AI FAIT DE MA MAIN...

j'ai soupé une tarte avec de la viande que j'ai faite de ma main.

Quelques repères:

Vu l'ange qui tourne la tête après avoir fait son boulot: « maintenant c'est à vous de jouer » (l'annonciation).

Vu l'homme en rose qui regarde la caméra... (tout en bas de la déposition, portant les jambes du christ).

Vue l'étude pour une madone et l'enfant... leçon de geste au fusain ?

Vue la géométrie de la visitation inoubliable ou renversante ou prise dans un temps qui ne serait pas son présent.

Lus les commentaires de Vasari si louches qu'ils ne donnent qu'une envie : aller y voir de plus près — tant de ressentiments ne peuvent qu'avoir une source intense.

Pas vue la fresque qui lui a pris les 10 dernières années : recouverte par une autre... une fois lui mort... un enchevêtrement de corps, une chorégraphie que l'on ne saura jamais — San Lorenzo.

...

jeudi gras j'ai soupé chez bronzino

et j'ai fait le torse de cette figure qui est comme ça (--> dessin)

vendredi j'ai soupé deux œufs, du fromage et des figues sèches.

Lue cette phrase de Bonnefoy: [...] je me réfère souvent au maniérisme, [...] mais je n'ai jamais affronté l'œuvre du plus grand des maniéristes, Pontormo, qui est cependant au cœur, au plus spontané, de mon affection, à cause de l'Ange de S. Felicità, tête qui tourne comme un astre mort dans la nuit des mondes [...]. Ces absences dans mes écrits, me préoccupent [...], mais pour autant je ne les regrette pas, parce qu'en vérité il n'y a, du plus grand art, rien à dire [...].

jeudi 20 j'ai fait la tête qui crie et j'ai soupé le soir du veau

et jusqu'au 29 j'ai achevé

j'ai achevé jusqu'à terre tout ce qui est sous cette tête.

Pensé que quelque chose de son maniérisme se jouait encore dans nos pratiques, et singulièrement la mienne, du saxophone alto : en quelques mots ? Comment faire, parfois jusqu'à l'absurde, pour que ce qui est fait et comment il est fait deviennent indiscernables, pour que faire et manière de faire se confondent, pour qu'on ne puisse pas parler de la chose et de son interprétation par impossibilité de les séparer : plus rien qu'une façon.

Et puis j'ai lu son journal... ou : comment se tenir à ras du faire, en se tenant à ras du corps.

Prendre tout cela comme une leçon pour la musique d'aujourd'hui.

— Jean-Luc Guionnet

«Ce qui m' a d'emblée fascinée dans ce journal, c'est la multiplicité des relations possibles à ce qu'une chose se passe dans l'exercice quotidien. Le lien n'est pas forcément direct ou dépasse la relation causale — on mange ça, on boit ça, on dort ça, alors on fait ça, cette peinture, cette danse. C'est davantage un ensemble de paramètres, d'abord physiques, techniques et contextuels, privés de commentaires psychologiques, toujours actifs car sans cesse remis sur l'établi à travers la répétition des jours (les mêmes, jamais les mêmes !) qui permettent une auscultation intime du corps.»

— Lotus Eddé Khouri

J'ai encore en mémoire une émission de télévision éducative que regardait mon petit frère alors que j'étais adolescent. Un personnage, une sorte de marionnette, arrivait au centre de l'écran, nous regardait, comme s'il était en train de réfléchir à ce qu'il allait faire. Puis il courrait au loin jusqu'à ne devenir qu'un tout petit point au fond de l'écran et il nous criait « LOIN !!! ». Après quoi il se mettait à courir vers nous à toute allure jusqu'à ce qu'il remplisse tellement l'écran qu'on ne voie plus que son nez et ses yeux, et disait simplement « Près ». Ce qu'on nomme journal du Pontormo, — et que lui n'a pas écrit comme journal. En fait son statut, son intention et son adresse sont incertains — nous rappelle l'organicité simple et fondamentale de l'artiste comme de son spectateur. Nous sommes plus en prise à des droites, des courbes, des sombres, des lumineux, des chauds, des froids, des gluants, des solides, des humeurs... etc. qu'à l'élaboration de discours d'idées. Et cette relation entre notre intérieur notre extérieur, cette transaction entre notre psyché et le monde est à la fois ce qui nous occupe plus que tout et ce qui nous relie. Nous devons passer par une extériorité pour mettre en contact nos intériorités. L'extérieur nous sollicite sans cesse, dans une discontinuité d'incidences qui tranche avec l'unité qui nous obsède dans la lecture des œuvres. Il s'agit bien plus qu'une complémentation, par le banal, du magistral. Il y a là une consistance rassérénante.

— Gaël Leveugle

LOTUS EDDÉ KHOURI

Lotus Eddé Khouri travaille à des performances, spectacles et vidéos où la danse, toujours réduite à son plus simple appareil, s'accointe à d'autres pratiques et à des situations « in situ » aussi bien quotidiennes que singulières, avec le désir de vivre des frottements de temps, d'espace et d'humeur et donner ainsi la possibilité d'attentions multiples, pour celui qui fait ou celui qui regarde.

Elle crée sa première pièce au Liban, en 2011, *Le Temps l'emportera*, remarquée au Festival International des Brigittines et Tournures, en 2014, au Théâtre Monty à Anvers. Elle écrit un solo, *Affixe*, pour le danseur Claudio Ioanna en Italie en 2015.

Depuis 2016, elle s'interroge sur la danse dans différents contextes et présente régulièrement *Danse d'intérieur*, un solo pour celui qui est « chez lui » et où la proximité physique avec le spectateur est extrême, et à l'inverse, *La Lenteur des nus*, cortège chorégraphique en extérieur sous forme d'appel à participants dans des espaces publics. Avec le musicien Jean-Luc Guionnet, elle collabore depuis 2012: *Volatil Lambda*, *Ce qui dure dans ce qui dure*, *Reciprocal Scores* sont des performances ou pièces chorégraphiques dans lesquelles danse et musique entrent en relation dans une véritable réciprocité et dont la forme dépend du lieu choisi.

Sous le nom de Structure-Couple, elle travaille depuis 10 ans avec le plasticien et danseur Christophe Macé. Ensemble, ils réalisent une série de miniatures chorégraphiques: *Cosy*, *Porque*, *Boomerang*, *Orgabak*, *Fatch*, *Believe*, *L'été* — régulièrement en tournée ou en création.

Parallèlement, elle compose deux pièces musicales, *7 lines* et *2 Rocks* pour le collectif Gamut en Suisse.

En 2023, *Danse d'intérieur* fait l'objet d'un livre aux éditions Adverses et d'une performance publique.



JEAN-LUC GUIONNET

Mon travail se divise en autant de parties qu'il m'est offert d'occasions d'agir et de penser avec le son et l'image. Ces occasions ont toujours à faire avec la forte rencontre d'un dehors: un instrument (saxophone/orgue), une idée théorique (qu'est-ce que la rumeur?), et surtout un ami collaborateur (Éric La Casa, Seijiro Murayama, Thomas Bonalet, Will Guthrie, Gaël Leveugle, Lotus Edde Khouri...), ou une équipée au long court (Hubbub, The Ames Room, Phéromones). S'en suit alors une suite éclatée de thèmes qui, à leur tour, influencent l'évolution du travail musical, plastique, et orientent les rencontres à venir: l'épaisseur de l'air, l'écoute comme obscure à elle-même, le pidgin, le son comme signature de ce qu'il n'est pas, le paysage & le placard... Ou encore le voisinage du temps qui passe et du temps qu'il fait... L'émotion que je cherche est faite de toutes ces strates et de leur glissement les unes sur les autres durant l'écoute: quand la musique et l'image donnent du temps.



GAËL LEVEUGLE

Je suis artiste dramatique. Metteur en scène, scénographe, interprète. Je regarde la question performative dans l'exercice de mon métier essentiellement comme: comment la traversé d'un corps par un texte donne forme? Mais ça ne suffit certainement pas à tout dire tant on peut entendre les mots texte et corps de manière infinies. Voilà pourquoi j'ai étudié la littérature et la linguistique, voilà pourquoi j'ai été chercher chez Stanislavsky, Grotowski ou Lecoq, voilà pourquoi j'ai pratiqué la danse Butôh, voilà pourquoi un travail de création chez moi s'entame toujours dans une collaboration interdisciplinaire, que ce soit la musique (J-L. Guionnet, J-P. Gross, S. Murayama, P. Battus...), les arts plastiques (B. Cozzupoli, C. Vuillemin), la danse (L. Eddé Khouri, M. Cambois), ou que ce soit l'écriture (J-C. Masséra). Enfin... je dis « voilà pourquoi » comme si il y avait eu chez moi une intention raisonnée.... Je crois qu'il vaut mieux y voir un trajet d'intérêts et d'évidences qu'il me tarde de poursuivre.

Sinon je suis né à Marseille, je vis à Nancy et j'ai fait 7 mises en scène de théâtre et de nombreuses petites formes collaboratives.

